

L'armée en première ligne du changement climatique

UNE CHRONIQUE DE CÉCILE MAISONNEUVE

Les effets du réchauffement ont des conséquences nouvelles sur les missions des militaires, le matériel et la déstabilisation des démocraties.

Après le débat dantesque sur les retraites, c'est un autre sujet qui engage l'avenir de la France, dont l'Assemblée nationale va se saisir au mois de mai, avec l'examen de la loi de programmation militaire 2024-2030. L'enjeu financier est massif : 413 milliards d'euros entre 2024 et 2030, soit 2 % de la richesse nationale à partir de 2025 contre 1,7 % aujourd'hui.

Le retour d'un conflit sur le sol européen pèse évidemment très lourd dans cet accroissement important des moyens dévolus à notre politique de défense. La guerre en Ukraine va durer et, au-delà, la menace russe perdurer, que Moscou sorte

Les problèmes environnementaux vont accélérer les conflits dans les Etats fragiles

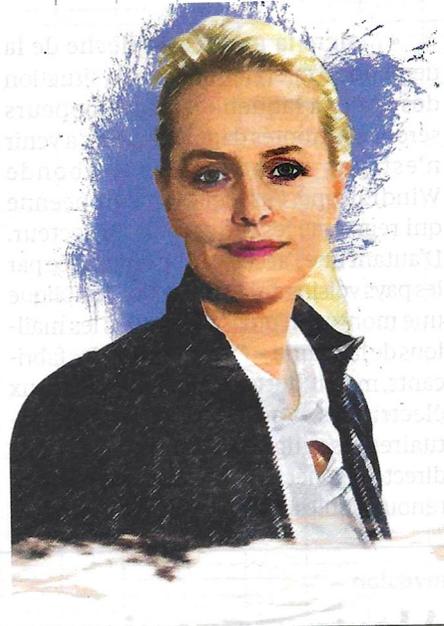
renforcé ou affaibli de ce conflit. L'augmentation des dépenses militaires s'explique cependant au-delà du théâtre ukrainien : le risque accru de conflictualité fait désormais partie du paysage stratégique, pour de longues années. Et la crise climatique n'y est pas étrangère : mouvements migratoires, déstabilisation d'Etats fragilisés par les conséquences du réchauffement, amplification des conflits pré-existants sous l'effet d'événements extrêmes... Les interactions entre la crise climatique et le risque de déstabilisation d'Etats ou de régions sont multifformes.

Cinq des six missions stratégiques assignées aux armées françaises par la revue nationale stratégique de 2022 sont touchées par cette dialectique entre climat et sécurité. La prévention des conflits tout d'abord : les problèmes environnementaux vont jouer un rôle d'accélérateur de conflit

dans les Etats fragiles, qui doit d'ores et déjà être anticipé si l'on veut y « gagner la guerre avant la guerre ». La mission dite de « protection-résilience » n'est pas en reste : alors que les dirigeants européens réunis à Ostende le 24 avril veulent faire de la mer du Nord une région clef pour la production d'électricité verte, ce sont, du point de vue militaire, autant de nouvelles infrastructures stratégiques en milieu maritime à protéger. Quant à la mission d'intervention, il est acquis que la multiplication des crises, aggravées ou créées par la situation climatique, va solliciter de plus en plus les hommes et les matériels militaires, avec des conséquences majeures sur l'entraînement et la santé des forces comme sur la maintenance et le renouvellement des équipements. Ce n'est certes pas d'aujourd'hui que les conditions géographiques et météorologiques sont des paramètres clefs du bon déroulement d'une opération militaire ; en revanche, la combinaison entre interventions plus fréquentes et effets en cascade d'événements extrêmes survenant dans un monde de plus en plus urbanisé est nouvelle.

A plus long terme, il va également falloir adapter les matériels aux nouvelles réalités climatiques : tout changement de la température ou de la pression de l'air aura des conséquences sur les performances des avions de combat, des missiles ou des satellites, réduisant ainsi leur portée. Les conséquences en chaîne de ces modifications sont encore largement inconnues, faute de données du passé permettant de construire

Les conséquences en chaîne de ces modifications sont encore inconnues



des modèles et des scénarios. C'est la fonction stratégique « connaissance-compréhension-anticipation » qui est totalement à repenser dans ce contexte : l'approfondissement de ce thème nouveau qu'est la « sécurité climatique » appelle un dialogue structuré entre scientifiques et militaires, ainsi qu'une politique ambitieuse de recherche-développement sur les nouveaux matériaux à inventer, qui profitera d'ailleurs tout autant à l'industrie civile.

Enfin, la nouvelle fonction d'influence identifiée par la revue stratégique nationale fait aussi pleinement partie de l'équation. La question climatique est un sujet en or pour déstabiliser les sociétés occidentales, jeu favori et ancestral des empires autoritaires qui manipulent les nouvelles technologies avec autant d'aisance que les armes. Bien que la Russie s'en défende, de forts soupçons pèsent sur son rôle dans l'exacerbation de ce mouvement populaire et spontané que fut initialement la révolte des gilets jaunes. Ce n'est que le début. Attendons-nous aussi à voir des intrusions étrangères qui favoriseront la douceuse petite musique, notamment à destination des jeunes, selon laquelle les démocraties occidentales sont incapables d'agir sur le climat. Voire qui dénonceront toute augmentation des dépenses militaires comme une atteinte à la priorité climatique. Un sujet en or, on vous dit. ✨

Cécile Maisonneuve est fondatrice de Decysive et conseillère auprès du centre Energie et Climat de l'Ifri.